

Echo de Plumes



Les Poètes de la Cité



Genève

Périodique n° 4

Été 2018

**Comité de l'association
Les Poètes de la Cité :**
Rémi Mogenet
Bluette Staeger
Giovanni Errichelli

Rédaction et mise en page :
Giovanni Errichelli

Conception graphique :
Nitza Schall

Site internet :
www.lespoetesdelacite.ch

« Bercé par le rythme des saisons, L'Écho de Plumes est une revue poétique, créée en 2015 par Les Poètes de la Cité, qui a pour objectif de saisir au vol les précieux élans de ses poètes pour les offrir en partage, avant que le jour ne décline. »

Fenêtre sur la vie de l'association, l'Écho de plumes se veut avant tout une ouverture sur les âmes et un chemin vers les cœurs... ».

Message du comité

Chères lectrices, chers lecteurs,
Amis poètes,

C'est avec grand plaisir que nous vous proposons ici la 4^e édition de notre revue, fraîchement conçue pour l'agrément de vos vacances estivales.

Fussiez-vous en compagnie de cigales et leur délicieux bruissement, eussiez-vous trouvé l'endroit de vos rêves, le cherchassiez-vous peut-être près de l'eau, là où mouiller vos doigts de pieds ou bien y plonger le corps tout entier, quoi qu'il en soit et qui, selon les caprices de la Fortune en sera, nous vous souhaitons de tout cœur et au présent un bel été, rehaussé de délicieuses lectures.

Que ces quelques poésies déploient en vous toute la musicalité qu'elles recèlent !

« En musique, en peinture et en poésie, c'est le goût qui tient lieu de montre ; et celui qui n'en juge que par des règles en juge mal. La poésie est comme une musique ; il faut l'entendre pour en juger ».

(Extrait des lettres philosophiques de Voltaire)

Réunion du 19 décembre 2017



Faire vivre les contraires

20' de mots

J'ai couvert ton corps d'un déshabillé autre
Je l'ai trouvé sans être, un peu perdu de toi
Avec mes mains de pied, j'ai couru sur tout lui ;
Marchant quand la fatigue prenait de vigueur
Ce qu'elle avait laissé traîner.

L'envie est venue à mort, de partir tout à coup,
Sans rien, de toi à moi.

Alors faire bien sans libérer ce qui m'enferme à vous
Vous prendre en moi quand même, rouge un peu de honte de n'être pas
suffisant, de n'être pas...bref je suis vert.

J'aimerais sourire en vous, vous sourire sans pleurer de vous voir, sans rêver de plus,
d'une autre réalité loin de vous, si loin de nous.

(Hyacinthe Reisch)

Les trésors

J'aime avoir les trésors, les lourds seaux remplis de rêves, et aller les distribuer chez
les pauvres, à la ronde.

Pour danser j'ai deux souliers, un pied rouge et l'autre vert.

J'aime m'agenouiller sur de l'or et prier pour du fer.

(Regina Joye)

Entre chiens et loups

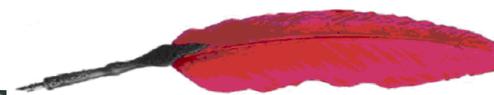
Quand vient la nuit
L'or de la lumière se ternit
Naufrage du soleil
Grisaille de fer qui se répand
Enfermé dans ma prison de chair
J'aspire à la libération
Cet instant où la conscience se replie
S'isole dans une bulle de sommeil
Les feux rouges de la réalité s'estompent
Finis les pleurs du quotidien
Feu vert
Place aux sourires
Place aux appels
Des territoires du rêve

Smog

Au début il n'y avait qu'une brume légère	Empoisonnant toutes créatures Végétales ou animales
Volutes qui s'élèvent dans l'air	Au loin usines et voitures
Masquant par endroit des taches de réalité	Crachent leur venin sans répit
Mais elle a perdu de sa légèreté	De jour comme de nuit
De plus en plus épaisse	Poison subtil et mortifère
Elle s'est étendue	Tout arrêter ?
Sur la surface de la terre	Impossible
Se glissant et stagnant	Trop tard sans doute
Au ras du sol	Trop coûteux sûrement

(Yann Cherelle)

Rencontres du mardi



1^{ère} proposition : demi-pantoun

Entrelacer les vers selon la règle suivante : *le deuxième et le quatrième vers de chaque strophe sont repris respectivement comme premier et troisième vers de la strophe suivante*. Les vers sont libres, le nombre de syllabes et de strophes, tout aussi libres.

NOËL

C'est l'hiver qui vient
Le vent s'est levé
Le froid est chagrin
Rouges sont les nez

Le vent s'est levé
Les feuilles sont tombées
Rouges sont les nez
Mais pas de regret

Les feuilles sont tombées
La terre s'est durcie
Mais pas de regrets
C'est Noël aussi

La terre s'est durcie
Plus de jeunes pousses
C'est Noël aussi
Rennes à la rescousse

Plus de jeunes pousses
Mais des cris joyeux
Rennes à la rescousse
Jour de l'enfant Dieu

Mais des cris joyeux
Autour du sapin
Jour de l'enfant-Dieu
Ce n'est que du bon pain

(Brigitte Frank)

DANS LE BROUILLARD QUI STAGNE

Dans le brouillard qui stagne
Au flanc de la montagne
Je m'éloigne du bague
Que j'ai fui ce matin

Au flanc de la montagne
Dans le brouillard qui stagne
Le repas des bagnards
Me manque et j'ai si faim

Vite une clémentine,
Je l'épluche et la plume,
Et je mords dans sa pulpe
Comme le jour dans la brume.

Le nuage s'écarte,
La campagne ? Une carte !
Comme le jour dans la brume
Moi je mords dans sa pulpe

(Catherine Tuil-Cohen)

2^{ème} proposition : poème à 8 mots

RECETTE pour 4 personnes :

Agiter et mélanger des mots dans une boîte

Tirer au hasard 2 mots de cette boîte à tour de rôle

Elaborer un poème avec 1 à 8 mots tirés de la boîte

Ajouter spontanéité, talent, folie

Au bout de 10 minutes chrono, sortir du four et déguster

Crapule, nana, lunette, saucisse, pivoter, pirate, chaotique, nostalgie.

NANA

Je suis Nana le chien
Des enfants, le gardien
Je rêvais de saucisse
Quand soudain Ho Hisse
Est venu un être
Planant dans les airs
Si envahissant
Peter Pan
Grâce à sa poudre magique
Tout est devenu chaotique
Il a entraîné les enfants
Chez cette crapule de pirate
Mais je suis à quatre pattes
Que vais-je dire aux parents
J'ai beau pivoter
De tous les côtés
Impossible pour moi
De les retrouver
Je n'ai pas de lunette
Pour voir cette planète
Je devais les garder
Ils sont envolés
Et dans cette nuit
Eperdu je crie
Toute ma nostalgie
Je hurle à la mort
Tremble de tout mon corps
Pour moi pas de magie
Je suis fini

(Brigitte Frank)

RÊVES CHAOTIQUES

"Mes rêves chaotiques s'envolent dans la nuit ;
Toute brûlante, la nana entonne des chants d'amour.
Et sur le navire, les pirates sortent leurs épées.
Je prends ma lunette et perce l'horizon.
Les nuages couvrent le château couleur saucisse.
Tout est aujourd'hui nostalgie dans mes pensées ;
Tout est recommencement de ferveur ;
Et seule la crapule de ma lionne arrête de vivre ;
En ce dernier instant nous allons pivoter sur la piste de danse".

(Jean-Martin Tchartchet)

QUAND DÉBARQUENT

Quand débarquent les pirates pas nets,
Les nanas des ports,
Derrière leurs magnifiques lunettes,
Ouvrent des yeux d'or.

Les nanas des ports,
Séduites par les crapules,
Ouvrent des yeux d'or.
Ils sont pourtant sans scrupule.

Séduites par les crapules,
Prendraient pour des roses un bouquet de saucisses.
Ils sont pourtant sans scrupule.
Sous le masque, la nostalgie glisse.

Prendraient pour des roses un bouquet de saucisses.
Aveugles au futur chaotique,
Sous le masque la nostalgie glisse,
Ils font pivoter les valeurs épiques.

(Dominique Vallée)

POÈME à 9 MOTS

Firmament, chante, globe, vous, sabot, lac, fantôme, songe, embrasse.

Le fantôme des songes

Au firmament des étoiles
Le fantôme des songes
Embrasse le globe
Et me chante
La licorne
Cheval féérique
Dont le sabot
S'est imprimé
Dans la terre
Au bord du lac

(Brigitte Frank)

Petit songe

Chante, petit songe, embrasse-moi, fais le tour du lac, fais le tour du globe, voyage dans un sabot de bois, endors-toi

Quand nous nous réveillerons nous serons au firmament, nous regarderons la terre de loin, nous attraperons un petit fantôme qui n'a pas de parents et il nous dira : vous ?

Oui, nous, et l'eau du lac, et la terre du globe et une maison qui vogue : tout un avenir de l'autre côté du monde

Tomber sur un lit où le soleil s'est couché, dire bonne nuit, saluer

Chante et dors, petit songe

Laisse s'envoler le petit fantôme si c'est ce qu'il veut

La salle à manger du monde nous accueille, demain pour le déjeuner

Les rêves sont si chers, sont si durs à acheter !

J'ai hérité d'un trésor.

(Regina Joye)

Chanson d'hiver

Chante, chante, toi qui voyages
Sur le lac gelé
Tu songes
Sous le firmament étoilé

Tes pensées longent
La rive large
Au son des sabots
Et des naseaux fumants.

Ton regard embrasse le globe
Jusqu'à l'horizon au moins
Chante, chante dans ton cœur
La chanson qui le calme

Oh les chevaux aiment
Les voix qui chantent
Et vous, fantômes du passé,
Retournez dans vos tombes.

Place au cavalier allant sur sa monture
A travers la steppe pure
L'avenir s'ouvre devant
Lui comme une étendue vide

Dans un élan
Il oublie son passé
Ivre d'espace et de beauté,
Du lac gelé et de la crinière brune.

L'espoir, la crainte, les possibles.
Tout ce qui fait l'aventure sensible
Le désir, l'amour, le plaisir,
Et bien sûr découvrir, devenir, réussir.

Plisser les yeux face au soleil,
Seul dans cette neige, scintillant
Après l'air enfumé des pavillons
Emplir sa poitrine d'amour et de ciel.

(Catherine Tuil-Cohen)

I – Puce

Poésie brute I

Après puce boutons
Rougeurs de démangeaison
Puis puceron sans façons
Doux comme un garçon.

Qui fait trembler le plus
L'éléphant rose ou la puce ?
Pour répondre à cette question il aurait fallu que je pusse
Devenir presque infime donc minus
Ou alors une grâce rien de plus...

(Maite Aragonés Lumeras)

Puce sans peur

Une minuscule tache qui bouge là sur mon papier...

-Mais c'est vivant ! Qu'est-ce que tu fais là ?

-Je me promène sur un océan de blancheur et alors ?

-Tu n'as rien à faire ici, c'est ma place de travail
Pars ou tu seras balayée d'un coup de mon crayon
Ou effacée d'un coup de gomme

-Non tu ne le feras pas
Parce que tu sais bien
que la petite étincelle de vie qui m'habite
si infime soit-elle
est plus précieuse que ton travail

(Yann Cherule)

Cinq minutes

Boïng ! La puce se loge sur un des premiers globes du lustre, boïng ! Sur un deuxième globe, sphère de lumière, éblouissant, boïng ! Saut sur le fa-dièse de la *crooneuse*, hop ! Dans le rideau rouge, sur le bras de bakélite sortant du mur, top ! La manche, tac ! Le bouton de manchette, touïng ! La baguette de chef d'orchestre, plouf ! Sur la chaussure du serveur, boïng, boïng ! Sur le coude d'Anita. Elle s'assoit essoufflée. Elle a couru pour ne pas être en retard. La puce la cueille !

(Dominique Vallée)

II – Punctum

Le blé s'étend sous les assauts du vent
Un vieux mazot ceint de son muret blanc
Juste éclairé par l'astre qui descend

(Nitza Schall)

Poésie brute II

Théâtre dans l'ombre
Reflète d'une boule. Halo.
Elle luit la pénombre.
Lui, s'enflamme derrière le rideau.
Attrape-regards miroitera
Illustres auras.

(Maite Aragonés Lumeras)

Rideau rouge à jardin. Fines grilles droites,
claire-voie, pan vert, cage à lumière ronde,
le vécu du miroir.
Au fond l'éclat du soir encore jeune.

(Dominique Vallée)

La Begum de papier

Le réalisme a besoin du tapis et
La bégum de papier
Cliques et claques
Chapeau claques
Talons aiguilles
Sur le marbre grisaille
Jeu de quilles
Jambes de fille

(Catherine Tuil-Cohen)

III – Mots au hasard

Transie, géranium, sacoche, porte, univers, musaraigne, trifouille, carnivore

Poésie brute III

Transie de froid, l'enfant
Grelotte et claque des dents.
Froissés d'eau les géraniums
S'agitent. L'heure de faire un somme.
Elle saute dans une flaque
De sa sacoche s'échappe
Une lettre avec post-scriptum :
Regarde au-dessus de la porte et frappe !
Elle ne regarde pas derrière
Et poursuit son chemin, légère
Seule galaxie dans un univers.
Elle sourit, sautille à cloche-pied
Voit passer effrayée une musaraigne
Grise comme la ville aux lumières qui s'éteignent.
La voilà devant la porte. Rien ne s'éveille.
Elle trifouille dans sa sacoche
Cherche la lettre, quelque chose cloche.
Au loin retentissent les sept coups de cloche.
Elle frappe. Silence. S'assoit et attend.
Une plante carnivore à l'odeur enivrante se détend
Elle vient d'avaler un insecte : repas succulent !

(Maite Aragonés Lumeras)

Transie de froid, gris, humide, la petite perd son bonnet dans les géraniums.
Elle cherche en pleurant, gris argent.
Elle ravale ses larmes, les fourre dans sa sacoche. Elle court en tremblant jusqu'à la porte de bois. La peinture est écaillée.
La terre sous ses ongles a l'odeur de l'univers.
Sa musaraigne se frotte dans son cou, trifouille ses cheveux. Elle rit.
C'est marée basse dans ses livres d'écoles.
Elle dévorera en carnivore.
Soudain son bonnet réapparaît.

(Dominique Vallée)

Inducteur

Transie de froid, je vais, l'âme errante, où me porte l'ombre des **géraniums** en fleur. Lumière de ma nuit, ils me guident de leur couleur vive et je rêve d'en remplir ma misérable **sacoche** dont la maille s'effiloche mollement.

Soudain, devant moi, une **porte** s'élève, massive, sombre, infranchissable. Les incrustations qui l'ornent happent mon regard qui se perd dans un sculptural **univers** d'ébène.

Une **musaraigne**, surgie de nulle part, se faufile sans bruit et glisse son petit corps souple sous la lourde porte. Je voudrais tant la suivre et découvrir moi aussi le paysage qui se cache de l'autre côté de ce monde clos.

Je **trifouille** dans ma sacoche et en extrait un minuscule résidu carné, vestige de mon dernier repas d'il y a deux jours. Je le dépose sur le sol sablonneux et aussitôt, la musaraigne **carnivore** réapparaît de dessous la porte, se jette sur la manne ainsi offerte et la dévore avidement.

Je la regarde, elle me regarde et me tend un morceau d'arc-en-ciel ramené de l'autre côté.

C'est sur ce pont de l'entre-deux mondes que s'achève mon errance.

(Nitza Schall)

Le jardinier

Les doigts transis sortant des mitaines
Le jardinier griffe ses **géraniums**
Il porte, ce vieux capitaine,
Une **sacoche** en cuir
Sur l'épaule
Zeus à la petite semaine
Saturne dans le jardin d'Eden.
Une **musaraigne**
Pointe le bout du nez
Et va trifouiller
Les plates-bandes
A la recherche des vers, gourmande
Et **carnivore** comblée,
Elle se trottine
Pour échapper au coup de bine.
Le jardinier la voit passer

(Catherine Tuil-Cohen)

SUIVRE UNE CITATION

Brigitte Frank :

« Laissez lire, laissez danser ; ces deux amusements ne feront jamais du mal au monde. »

(Voltaire)

Le monde

Faire du mal au monde

Non, jamais

Il a déjà tellement mal

Il ne sait pas lire

Il ne sait que répéter

Il ne sait pas danser

Il ne sait que s'agiter

Comment lui apprendre

À ce pauvre monde

À goûter les mots

Comme on suce un bonbon

A voir les mots

Autrement qu'en boulets de canon

Secréter, susciter, déguster

Ecouter lentement

Pour découvrir dedans

La musique des mots

La musique ou la danse

Il ne sait pas danser, le monde

Il faut tout lui apprendre

Un deux trois, un deux trois

Une valse tournante

Une valse hésitante

Qui en un tourbillon

Refait le monde rond

Il sera donc joyeux, le monde

Il sera communicant, le monde

Et le sourire aux lèvres

Et le soupir au ventre

Plein de paix et d'espoir

Il saura se détendre, le monde

Dominique Vallée :

« J'ai tendu des cordes de clocher à clocher ; des guirlandes de fenêtre à fenêtre ; des chaînes d'or d'étoile et je danse. »

(Arthur Rimbaud)

Je danse

Je danse, moi, Arthur Rimbaud ! Sous les yeux de ma mère.

Glissé sous la paupière droite.

Elle ne dort pas. Pas à pas.

Elle ne danse pas. Une brume blanche diffuse tout autour d'elle.

Et je danse sur la peur des autres, sur leur peur des hauteurs.

C'est une corde à linge de balcon à balcon. Et les étoiles cueillies par inadvertance

Dans le geste d'embrasser rebondissent, légères, sur le dos des autres.

Moi dans les os d'Arthur Rimbaud.



Poètes révoltés



Aux poètes narcotiques

Oh ! poète aux jambes enlisées,
Aux doigts interrompus brusquement,
Empoigne par ses cheveux l'Alysée,
Monte à cru ce cheval de vent.

Des nattes de jeunes filles éveillé' *Mélancolie* ?
Sculpte-lui le lit d'argile impossible,
Qu'elle dorme de son sommeil juste et gris,
Les fils éternels tissent le sensible.

Dans le plus beau silence échange ton corps las
Epuisé et déçu - ce qui te paralyse,
Poison de jalousie - par le frais brin de joie,
Pousse du jeune riz que les agrumes attisent.

Sur le vieux matelas de graines' et de pépins,
Entre les lattes tristes, germe le second feu
De tes vers audacieux, de tes verbes latins.
Encore un tour de piste, *Epaules-de-germains* !

(Dominique Vallée)

Révolte à trois volets

Dans une solitude accablante
J'ouvre les trois volets
De ma fenêtre et
A travers les orages
Zigue-zaguant
La planète.
Je crie hello - vous m'entendez ?

Les soixante-huitards
Grandes gueules émancipées
Contestant au gré du plaisir et du désir
Les tabous, interdits et conventions
D'une société sclérosée
Réclamant une liberté
Illimitée. Il en fallait.

A présent, toi et moi
Ils et elles, libérés
Sortis de nos refuges et
Face au déluge
De mille et une possibilités réglementées
Défiant cette liberté
En le droit de s'insurger
Contre portes et couloirs ouverts

Menant corps et esprits épuisés
Plus loin que nous- mêmes.
Dans le chaos d'outils physico-scientifiques
Soumis aux démons technocratiques...

Aie - j'ai le hoquet
Douleurs diffuses
Mes fragilités, sensibilités, sensualités
Celles de l'humanité
Intimes et discrètes
Où sont-elles passées ?
Tu m'échappes, baby
Do you hear me? See me? Love me ?

Et le troisième volet
Révoltes dans un Orient rouge
Que je vois violet.
Marches arrière brutales
Piétinant, assassinant
Tous les acquis de nos civilisations.
Avec l'enfant mort noyé sur la plage
Et tant d'autres
Sous les houles de la Méditerranée...
Je ferme mes trois volets
La roue va tourner.

(Aline Dedeyan)

La révolte du Poète

Dans la nuit le Poète a tourné son regard
Et n'a vu nul chemin, ni devant, ni derrière ;
À sa droite est un mur, à sa gauche est le vide,
Il marche sur la boue d'un sentier de corniche.
Nul œil de flamme à l'horizon de l'est ne s'ouvre,
Et son corps est tremblant sous l'effet de la fièvre ;
Il sent la peur monter des profondeurs de l'âme
Et la sueur couler à flots de son front pâle.
Mais un feu semblant bleu court autour de ses membres,
Et revient le courage en ses chemins d'opprobre.
Comme un air de saphir ceint ses bras qui se meuvent,
Et voici que surgit la force qui lui donne
Le pouvoir de sauter par-dessus la muraille
Et de se tenir droit sans que son pied vacille
Au milieu de la cour dont on voulait l'exclure.
Et traçant de sa main dans l'air le feu de runes
Il s'ouvre une mandorle, et des hommes de foudre
Jaillissent de la faille en écartant son cadre,
Et voici que le barde est vengé des immondes
Qui voulurent qu'il fût banni au fond des combes.
Le pouvoir du Poète est tel : il est le sabre,
Il est le vent qui hurle au son des chants funèbres.
Il renverse les murs, il renverse les tours,
Il renverse les rois ingrats quoi qu'il en coûte ;
Il sauve l'être humain lassé des habitudes
Que font peser sur lui les ténèbres du monde.
Mais qui reconstruira, hélas ! le palais d'or
Que le Poète aimait ? Lui-même par quelque ode ?
Béni soit le charmeur doté de la puissance
De rassembler la pierre et d'en remplir les fosses !

(Rémi Mogenet)



Par Linda Stroun



Eloge du soir

A l'heure où le soleil se met à fondre
Quand la journée est vaincue et s'effondre
Le ciel déploie ses grandes ailes noires
Serties d'astres et la lanterne moire

L'instant s'invite à l'énigme nocturne
Bien à l'abri des agitations diurnes
Je tends l'oreille à diverses rumeurs
Véhiculées par des vents colporteurs

Moment propice où l'esprit vagabonde
Inspiré par le va-et-vient des ondes
Je m'abreuve des délices du soir
Quand rêve se conjugue avec espoir

Quelle heure est-il à l'horloge ?

Quelle heure est-il à l'horloge ?
Le temps de projets prometteurs
Instants de sourires, de pleurs,
Que déjà l'aurore se déloge.

Quelle heure est-il à l'horloge ?
L'aiguille poursuit sa trajectoire,
Affiche midi à ma mémoire
Le ciel revêt sa sombre toge.

Le jour s'épuise, je m'interroge :
Je songe aux promesses de l'aube
Certains souvenirs se dérobent
L'heure est tardive à mon horloge.

Par Yann Cherelle



Fées des rêves
Tournez,
Tournez
Dansez dansez
Petites fées
tout là-bas dans la
grande salle du château
Guidez-moi jusqu'au
Miroir
Aux couleurs
opalescentes
Là, où les mondes se
juxtaposent
Au pays des rêves
oubliés
Au bord du sommeil

Forêt d'émeraude

Touffeur végétale
Silhouettes sombres
Qui se profilent à l'horizon
Branches implorant le ciel
Doux bruissement de feuilles
Échange de senteurs
Être global
La forêt parle
Communique et se raconte
Puits d'énergie tourbillonnante
Qu'elle offre généreusement
A ceux qui osent quitter
Les sentiers des humains
Et se glissent respectueusement
Entre arbres et broussailles
Pour gagner le cœur
Sombre et palpitant
De la forêt profonde

Réalités multiples

Cloches qui sonnent à la volée
Au loin un âne braie
Scène de calme et de paix
Surgie de très loin
D'un passé ancien
Et oublié
Hallucination ou réalité
Les images du désert
Se superposent
Apparences illusoires
Qui se rassemblent
Formant un diamant géant
Aux multiples facettes
Possibilités incertaines
Des bulles de réalité éclatent
En gouttes sombres dégoulinant
Sur le parterre de la chaumière
Qui suis-je ?
Où suis-je ?
Dans cet univers en folie
Goutte de conscience
Qui glisse, coule
Se perd dans un innocent
Petit cœur vert
Peyotl



L'idéal dirigeant

Le dirigeant parfait viendra d'un autre monde :
Attendu comme un dieu par les peuples unis,
Une aube il paraîtra comme un cygne sur l'onde
Aux rayons du soleil dont les champs sont jaunis.

Semblant s'être cristallisé dans l'or du ciel,
Il portera l'habit étincelant des anges,
Et sa face de neige et ses cheveux de miel
Figureront pour tous des bonheurs sans mélanges.

Ce seigneur, mille gens le diront le messie,
D'autres l'appelleront extraterrestre et prince
Sur sa planète obscure et dans sa galaxie
Dont la nôtre dès lors passera pour province !

Mais aucun ne verra l'idée auguste et belle
Gouvernant ses pensées dans la ténèbre intime,
L'amour de la justice et la flamboyante aile
Dont cette idée prendra dans l'air son vol sublime.

Et longtemps on dira que c'est un empereur,
Mais le cristal vivant sur son front mâle et blanc
Restera une énigme et jusqu'à sa lueur
Laissera chaque cœur muet et pantelant.



Dans la ville tes pas

Dans la ville tes pas illuminent nos rues
Et tu passes tout près de mon regard perdu ;
Tu t'en vas vers le lac comme un songe têtue
Et tu marches sur l'eau vers des fleurs disparues.

Les lueurs des lointains sont un appel pour toi
Et des astres pour moi qu'en ses bras tient la Terre,
Et tu grimpes sur l'air par un chemin stellaire
Qui te fait retourner dans ton règne et ta loi.

Depuis l'orbe lunaire où tu tiens ta maison,
Veuille à temps réguliers conserver ma raison
En me clignant de l'œil sans cesser d'être douce.

Veuille une fois par mois lancer vers mon visage
Un rayon bienveillant qui vers des fils me pousse
Dont se noue un amour qui n'aura jamais d'âge.

L'esprit de fraternité

L'esprit qui fait des cœurs des frères sous les corps
Rappelle la nuée où le forgeron père
Se réserve l'organe abritant la lumière,
Aux ouvriers tisseurs laissant les habits morts.

Puis un fil de son cru lie ensemble les pôles,
Et le mystère obscur les dirige sous l'eau,
Les confrontant aux flux pour mieux rendre nouveau
Le corps qu'il tirera des amours de ces drôles.

Dans le brouillard épais l'or devra rayonner,
Et dans l'air sourd un air étonnant résonner,
Puisque des coups lancés le feu paraît-il flambe ;

Serrant entre eux les bras, le temps en fait un crâne,
Et des globes luisants dont surgira la jambe
S'y verront, deux soleils pour un pommeau de canne.



La révolte

Votre croix fut-elle taillée par la mémoire de l'arbre
Paradoxe de la mort qui vous guettait ?

Comme Sisyphe qui lança sa roche
En boucle dans l'abîme de l'irrationnel
Ou Œdipe, l'incestueux, qui s'aveugla
Faute de voir ses enfants, je me révolte
Contre votre mort absurde.

Je me révolte contre la peste perpétuelle
Que Faust hérita d'Œdipe
Et guérit avant de guerroyer
Contre et avec le diable
Mais qui échut à Bernard...

Malgré mon souffle éphémère, je me révolte
Contre le rejet inscrit dans l'indifférence
Lorsque ma lettre à Bernard fut reprise
Ailleurs par autrui afin de sceller
Mes engagements non-clôturés...

Je ris et défie la folle poursuite
Contre votre fatale liberté qui fut témoin
De tant de régressions dans le désert.

Je défie et ris devant le vide laissé libre
Par votre absence qui façonne à jamais
Ma page blanche et la lueur
Moirée de mon lendemain.

La Poésie

comme un miroir qui
se déconstruit la nuit

comme un animal aérien
qui, de songe en songe,
survole l'espace
de mon temps

la poésie

épouse mes rêves

et

réfléchit la pellicule

de mon temps
tant éphémère



Par Galliano Perut



L'arbre que je connais

La tempête se déchainait
sur l'arbre que je connais.
Elle s'acharnait pour le tordre,
le plier, le casser, le coucher
pour mieux le flageller.
Rien n'y faisait.
Seule la foudre, ou le Ciel en personne,
aurait pu le terrasser.
Face à une telle résistance,
l'ouragan redoubla de violence.
La moitié de la forêt fut dévastée,
hachée, broyée et balayée.
Mon arbre, plus que centenaire,
à la terre bien ancré résistait.
Il ne se laissait pas impressionner,
et encore moins déraciner.
Devant une si grande fermeté,
la tornade avait tant hurlé de fureur
que ses forces la quittèrent à jamais.
Et tandis qu'au loin s'éteignait sa grandeur,
la Vie reprenait sa splendeur
sur l'arbre que je connais.

Par Brigitte Frank



L'EUCALYPTUS

C'est un vieil arbre immense
Je me suis mise à son pied
C'est là que j'ai posé
Mon tréteau à peinture
Mon chalet à merveilles
La chaise longue de mes siestes
Une table et deux chaises
Pour y accueillir
Mes intimes

C'est un vieil arbre immense
Dont le parfum prégnant
Diffuse une senteur
Bonne pour les poumons
Eloignant les moustiques
Toujours présente
Comme une aura
De protection
Il lance vers le ciel
Ses longues branches grises
Dont les feuilles allongées
Légèrement incurvées
Ressemblent à s'y tromper
A des ailes d'oiseau
Tantôt vertes, tantôt rouges

Tantôt grises, tantôt brunes
Même sèches sur le sol

Elles parfument encore
La main qui les ramasse

C'est un vieil arbre immense
Son tronc n'est plus tout lisse
L'écorce s'effiloche
Si j'enlevais ces couches
Retrouverais-je enfin
Les couleurs étonnantes
De sa prime jeunesse ?
Dans son immensité
Finalement marié
Au grand pin d'à côté
Il me donne son ombre
Délicieuse fraîcheur
En temps de canicule
Je lui souhaite longue vie
Dans le partage heureux
De ces moments paisibles
Créatifs et joyeux
Où jaillissent les fruits
De la vie

FÉMINITÉ

Sa nudité s'habille
D'un voile intemporel
C'est un charme
Indéfinissable
C'est un sourire
C'est une grâce
Une finesse
Un déhanchement
Une discrétion
Une intuition
C'est un mystère
Qui entraîne
Dans sa trace
C'est une passivité lascive
C'est la matrice du monde
La shakti de Shiva

C'est l'enfant nouveau-né
Et la fille et l'amie

C'est la vierge et la mère
L'amante, l'amoureuse
La sorcière, la déesse
C'est une écoute qui se donne
C'est la pleine moitié de l'être
L'autre versant de l'homme
C'est le yin du yang
C'est la lune dans ses cycles
Et le sang de la vie
C'est le regard de l'homme
Possessif, apeuré, attiré, apaisé
Cette fragilité
Qui devient une force
Cette maternité
Qui est comme du fruit
Et cet enfantement
Du corps et de l'esprit
Du cœur et de la vie



Par Blulette Staeger



**Non aux quidams délogés manu militari
Spoliés, torturés, violés et meurtris**

**Non au respect bafoué de nos droits
Par des mafieux sans foi ni loi**

**Non aux politiciens changeant d'opinion
Suivant l'offrande et la tentation**

**A vous, je prie de réapprendre l'intégrité
De retrouver un peu d'humanité**

**Les états sont responsables des sans-abris
Des sans-papiers et des mal-nourris**

**Qu'importe tous ces parterres de fleurs
Jolis, propres en ordre et pleins de rondeur**

**Si les désargentés doivent partir se cacher
Et disparaître à vos yeux de la légalité.**

© Blulette 2013

Par Aline Dedeyan



MILLENIUM GOODIES

Hop, hop, hop - on tourne !
S'enchaînent les pages, les chapitres,
les titres
Aux redoutables bouleversements.
Qui sautent à l'œil à chaque instant.
Ici comme là-bas
Quelqu'un a hurlé au Moyen-Orient
Afrin, Kobané, Der-ez-Zor, Mossoul,
Damas
Avec ses magnifiques jardins d'enfant.

Où, à présent s'épuise la vérité,
Dévorée par des appétits géants.
Des alliances apocalyptiques
Qui fabriquent l'horreur
Et non seulement l'exode
Mais des morts sans nom
Restés en arrière-plan.
Cache ta bombe, camarade.
La ligne rouge est franchie
Depuis déjà longtemps.

Twit, twit twit - fait l'Occident
Réflexions, fakes news,
Négociations, mensonges et discours.

Autant de mouvements désordonnés
Comme des prières non exaucées.

J'ai coupé les buzz et les buzzers,
La voix des migrants dans le lointain
Et celle des gestionnaires
Qui crachent dans les oreilles
Du monde entier.

En m'éloignant de cette émotion globale
Je réprime mes sanglots
Ecris en digital,
Tout en riant et gesticulant -
Rationnellement -
Dans mon coin.
On dirait le bonheur par défaut
My smart phone devenu mon unique
amour.
Google, Amazone, mes meilleurs amis
Je clique et zappe.
Imite les robots high tech
Humanisés pour te remplacer.
T'as vu les images ?
T'as senti les paroles ? T'as compris ?
Les incessants défis
De notre 3^e millénium

Qui s'acheminent
Vers des espaces inédits ?
Mais enfin, où est notre rendez-vous ?
Avec les droits humains et
Tous les citoyens et
Peuples du monde ?
Le face-à-face de la justice
Avec des bouches menteuses
Et déformantes ...

Non, I don't want this any more.
J'écris une farce
Au graffiti coloré
Sur les ruptures intériorisées.

Où es-tu Marie ?
Et toi Maestro ?
Où pars-tu mon héro ?
Un souffle chaud sorti du chaos
Tu rigoles ?
Tu dis oui ! Ils disent *yeah* !

(Chanté) : Paris je t'aime, je t'aime, avec ivresse, comme une négresse ...

Par Giovanni Errichelli



EXORDE

OR,
AVANT QU'IL NE BAIGNE LES PLAINES DE GÉHENNE,
LE FLEUVE ARGENTIN DE LA VIE ET DE LA MORT
PREND SA SOURCE DANS LES HAUTS JARDINS DE LUMIÈRE ;

LÀ,
QUELQUES SECONDES DERRIÈRE LE MUR DE PLANCK,
AU CŒUR MÊME DE L'INSTANT UNIQUE OÙ SE FONDENT
LE NOM ET LA FORME DANS L'UNITÉ DU VERBE.



Récital d'automne



Les Poètes de la Cité produiront un récital de poésie le

Samedi 13 octobre 2018

14 h 30

Maison de Quartier de Saint-Jean

Chemin François-Furet 8
1203 Genève

(Entrée libre)

Programme disponible sur le site Internet de l'association :

<http://lespoetesdelacite.ch/recitals.htm>

Devenir membre

Vous écrivez des poèmes et cherchez à les partager avec des personnes animées par le même esprit, dans un cercle convivial ?

Vous n'écrivez pas, mais aimez la poésie et cherchez des personnes avec qui partager votre passion ?

[Devenez membre actif de l'Association](#)

[Devenez membre sympathisant de l'Association.](#)

Veillez adresser votre demande à :

Association les Poètes de la Cité
p.a. G. Errichelli
1 rue Liotard – 1202 Genève



© 2018, Les Poètes de la Cité

(Tous droits réservés aux auteurs
pour leurs contributions individuelles)



Écho de plumes

(Revue en ligne)

No ISSN 2297-8399